

BIONORMANDIE PARC.

Une pépinière en déficit

Baptisé en 2009 à grand renfort de com', le BioNormandie Parc fait aujourd'hui grise mine. Gérée par l'Agglo, la pépinière scientifique de Miserey affiche un déficit de 207 000 € !

Juin 2009. Niché au cœur de l'axe Seine, à une heure de Paris, susceptible de séduire les (jeunes) start-up, le BioNormandie Parc est inauguré en grande pompe. Adoubé par les scientifiques et les élus de l'Agglo qui injectent 5,7 M € dans l'affaire, et proposent une bourse à l'Initiative et à l'Innovation d'un montant de 145 000 € aux entreprises du secteur Chimie-Biologie-Santé.

Biogalenys, premier de cordée

« Les douze premiers mois, les entreprises sont totalement exonérées des redevances. L'année suivante, la prise en charge s'élève à 80 % » rappelle Stéphanie Auger, vice-présidente en charge du développement économique. Une manière, comme une autre, d'inciter les candidats à venir jeter l'ancre du côté de Miserey.

De fait, les premiers temps, la pépinière scientifique a rempli son office. Sur un terrain de 5 200 mètres carrés - dont 2 100 dédiés à la production -

les start-up débarquent en rangs serrés : Galinonov (société spécialisée dans le drug delivery), Appliquessence (échantillonnage de parfum et cosmétique), Quidd (imagerie clinique appliquée au modèle animal) et Biogalenys (analyse biologique et chimique), pionnière en la matière.

« Ça fait partie des risques »

Au fil du temps, suivront Kallain, Novatrib, Mansard ou encore Insectes & vous... l'exemple à ne pas suivre ! « La société et son responsable ont profité du système - pas de loyer à payer - avant de s'installer ailleurs » déplore Stéphanie Auger. « Mais un loupé sur cinq, ça fait partie des risques, un territoire comme celui de l'Agglo est obligé de prendre des paris sur l'avenir pour développer la filière scientifique »

Aujourd'hui, ils sont encore sept locataires à expérimenter le concept et à répondre aux objectifs de l'Agglo. « Globalement, on peut dire que la biopépinière incube plutôt bien. »

« Réorganiser le fonctionnement »

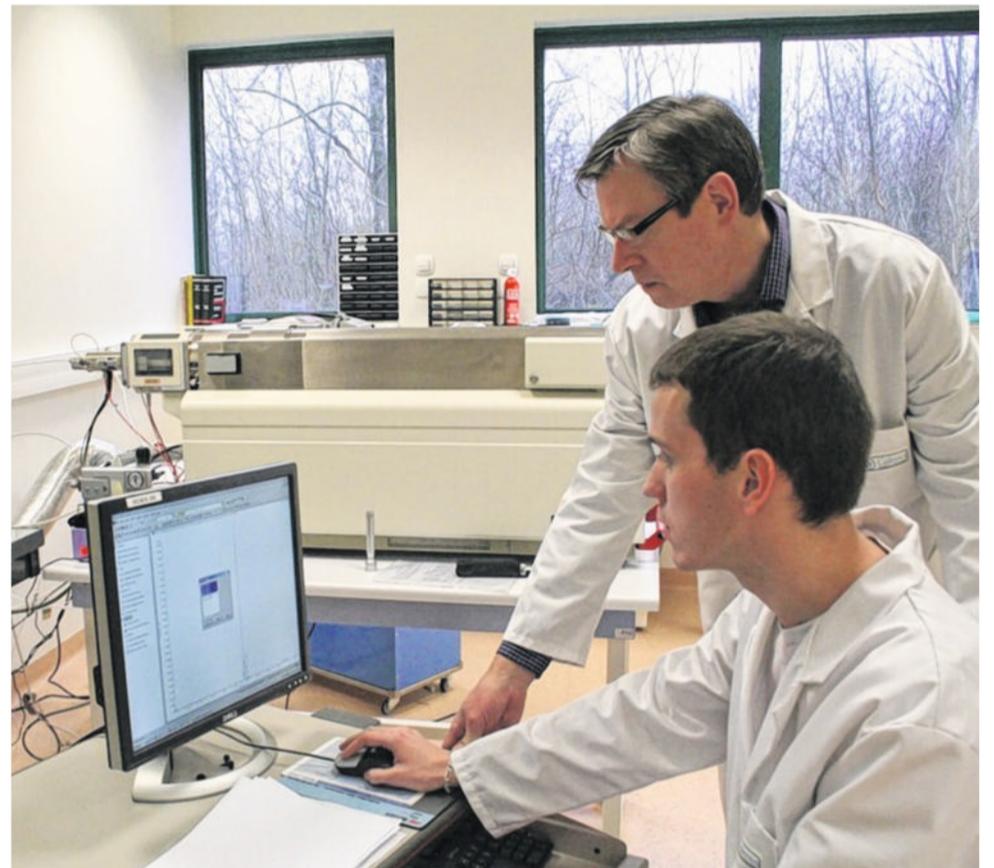
L'année prochaine, Biogalenys devrait définitivement prendre ses quartiers sur une parcelle aménagée à cet effet (voir encadré).

« C'est le premier chef d'entreprise, à vocation sanitaire, à agir de la sorte. C'est plutôt bon signe. Mais l'idée, sur le prochain mandat, est de réorganiser le fonctionnement. Car le nombre d'entreprises varie énormément en fonction du quota de laboratoires qu'elles occupent. Et parfois, l'année suivante, elles demandent à changer de surface et donc, à modifier le montant de leur loyer » décrypte Stéphanie Auger, impatiente de pérenniser le dispositif.

« Un déficit chronique »

Aujourd'hui pourtant, ils sont nombreux à déchanter. À commencer par Bruno Groizeleau, vice-président de l'Agglo en charge des finances. « Depuis le début, le BioNormandie Parc n'arrive pas à décoller, car il traîne un déficit chronique. Aujourd'hui, il est retombé à 200 000 €, c'est plutôt correct dans la mesure où on parlait de loin. À une époque, il faut savoir que le déficit culminait à 600 000 € » analyse l' élu qui situe le « péché originel » en 2008.

Cette année-là, en effet, l'ex-GEA a contracté un emprunt de 4,3 M €, courant sur quinze ans. « Primo, on aurait dû faire ce prêt sur le budget principal. Secundo, les recettes,



Biogalenys, première start-up à pendre la crémaillère au BioNormandie Parc (photo d'archives).

généérées par les loyers, sont loin de couvrir le volume des charges » Les frais courants (électricité, chauffage, ménage) représentent 90 000 €/an, alors que les loyers n'ont pas, lors de l'exercice 2019, dépassé les 15 000 €.

« Et encore, nous les avons légèrement augmentés. En 2015, par exemple, le montant des loyers s'élevait à 11 000 €. Mais on ne peut pas se montrer trop gourmand, sous peine de voir les loca-

taires changer de toit » Ainsi, le responsable d'Insectes & vous a plié bagage sans crier gare, laissant derrière lui une ardoise de 14 000 € que jamais l'Agglo ne pourra recouvrer !

Le couteau sous la gorge

Selon Bruno Groizeleau, « il faudrait multiplier le prix des loyers par quatre pour tendre vers l'équilibre », chaque locataire acquittant, environ, 2 000 € par mois. « Du coup,

il ne faut pas se bercer d'illusions : ces cinq prochaines années, la biopépinière sera encore en déficit, sachant que nous devons rembourser 310 000 € tous les ans » Le couteau sous la gorge, les élus d'Évreux Portes de Normandie ont donc décidé de voter une subvention de 206 962,79 €. Le prix à payer pour faire passer la pilule et digérer l'addition...

A. Guillard

COMMERCIALISATION.

Huit lots disponibles

Le projet initial faisait état d'un site de 60 hectares pour héberger, sur le long terme, les entreprises résidentes. Aujourd'hui, il semblerait que l'EPN ait réduit la voilure, mettant à la disposition des candidats déclarés un espace de commercialisation de 2,4 hectares. « Il se décompose en huit lots, d'une superficie variant entre 2 500 m² et 4 000 m², Biogalenys étant la première entreprise à se déclarer intéressée » décrypte Stéphanie Auger, avant de rappeler que le taux d'occupation de la pépinière avoisine les 65 %.

RÉFORME DES RETRAITES.

Toujours mobilisés

Ils veulent maintenir la pression et préparer la rentrée : les syndicats étaient encore dans la rue cette semaine contre la réforme des retraites.

Rassemblés lundi après-midi devant la préfecture euroise, les manifestants anti réforme des retraites étaient peu nombreux : « On est entre Noël et le Nouvel an, c'est normal que les gens aient autre chose à faire, sourit un responsable syndical. Mais on montre qu'on est toujours là, et surtout, on prépare le terrain pour la

rentrée. »

Alors que le conflit dure depuis bientôt un mois, les manifestants semblent peu enclins à s'accommoder d'arrangements de surface. Estelle, venue depuis Pacy-sur-Eure avec sa fille, faisait ainsi grève pour la première fois ce lundi : « Je soutiens le mouvement depuis le début. Ça me semblait important de montrer qu'après les fêtes, on ne lâchait pas. Je suis concernée par la réforme, puisque je suis née après 1975, mais je fais surtout ça pour ma fille : si on pouvait donner ce cadeau [le retrait de la réforme]

à nos enfants, ce serait bien. »

Jessy, lui, a déjà plusieurs jours de grève à son actif ce mois-ci. L'ancien animateur en Ehpad est venu en manifestation sur un jour de vacances : « Cette réforme, c'est juste un massacre, estime-t-il. Beaucoup d'aides-soignantes n'arrivent déjà pas à travailler jusqu'à 57 ans, parce qu'elles sont cassées physiquement. Et on va leur demander de travailler jusqu'à 64 ans ? »

Le syndicaliste estime que la réforme masque un passage à un système de retraites par capitalisation qui ne dirait pas

son nom : « Si j'étais né avant 1975, je perdrais entre 300 et 350 € par mois de pension, affirme-t-il. Les gens qui ont déjà une toute petite pension devront avoir une deuxième activité en parallèle de leur retraite, comme on le voit dans d'autres pays. Ce n'est pas le monde que je veux. »

Un barbecue est organisé ce vendredi à 11 h 30 sur la place Clemenceau. Et d'autres actions sont à prévoir dès la rentrée, lundi.



C.H. Ils étaient une centaine à se rassembler devant la préfecture, lundi, contre la réforme des retraites.